

Richard Abibon

La mouche



Representation

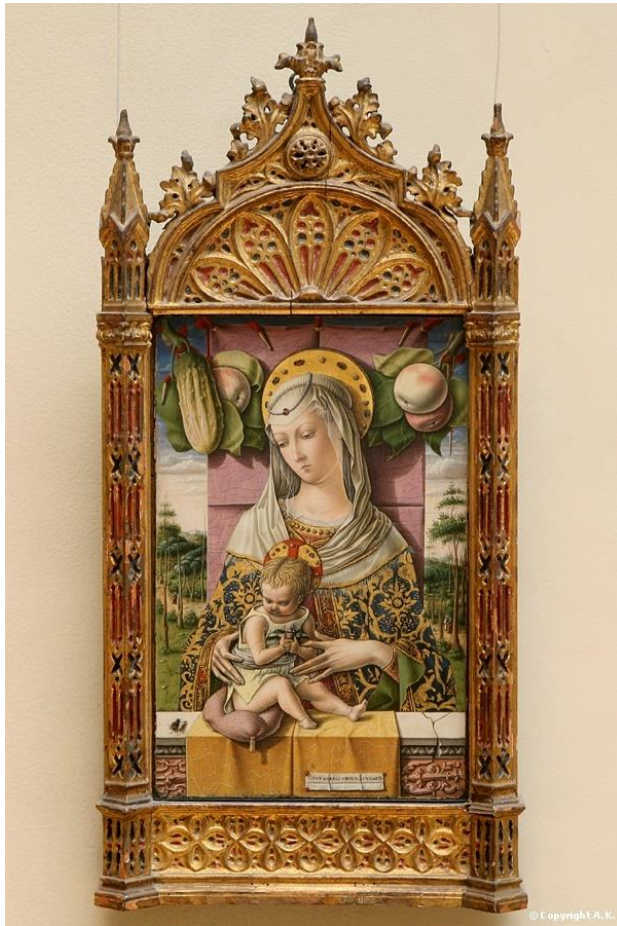
Rien

Dans une peinture, ce qui manque, c'est la réalité comme telle, la troisième dimension comme telle. L'art du peintre a produit entre l'œuvre et la réalité une coupure achevée au moment où nous la contemplons, le bord restant la seule trace de cette opération paradoxale qui, en ajoutant la surface de la peinture à la surface de la toile a opéré une coupure qui s'est achevée en trou, inaugurant, comme au théâtre, une Autre scène au fond de laquelle se passe une histoire imaginaire dans un décor rêvé.

La mouche si bien croquée sur ce tableau de Carlo Crivelli¹ semble dans un autre espace que celui du tableau : elle semble dans notre espace à trois dimensions, posée sur le tableau à deux dimensions. En ce sens elle témoigne de la dit-mention -1 dont il fallu faire son deuil pour accepter la représentation (deux dimensions) à la place de la réalité (trois dimensions), soit : l'absence de maman (*fort*), à la place de sa présence (*da*), soit : la présence du phallus (masculin) à la place de son absence (féminin).

Comme maman, comme le phallus... elle peut s'envoler.

¹ New York Metropolitan Museum of Art.



The Metropolitan Museum of Art, the Jules Bache collection, 1949 (49.7.5) image © The Metropolitan Museum of Art

Il faut dire que, si on suit la logique à deux dimensions du tableau, si le muret sur lequel est assis Jésus fait en même temps le bord du tableau, alors le coussin sort de son espace et laisse pendre son gland, judicieusement placé sous les fesses de l'enfant, dans la troisième dimension de notre monde. Notre attention peut alors être attirée par l'étrange posture de ce Jésus. Il tourne la tête vers la mouche, semblant observer depuis son monde mythique, à deux dimensions, notre monde de réalité et sa triviale troisième dimension qui peut s'envoler. En fait, son regard est résolument tourné dans l'autre sens, contradiction gestuelle que je n'ai pu observer que chez des dits-autistes. Par contre, ça peut se lire comme une représentation du déni de la castration, observable chez absolument tout le monde, et spécialement chez l'amateur de peinture et les peintres qui s'échinent à restituer de la troisième dimension là où il n'y en a pas. De fait, ce Jésus-là se cramponne à l'oiseau qu'il tient serré contre sa poitrine ; au moins il ne s'envolera pas, celui-là.

Cette distorsion de la tête et du regard se retrouve quasiment comme telle dans l'écriture de la bande de Moebius, que nous étudierons : sur certaines faces de l'écriture, on est à la fois dessus et dessous, comme ici le regard semble à la fois se diriger à droite et à gauche.

Le peintre en rajoute avec force pomme et concombre dans le décor, au niveau de la tête de la vierge. Là, c'est tellement gros que je jugerais ça indécent si je faisais partie des pères-la-pudeur, ce qui n'est pas le cas.

Plus discrète, mais bien visible, la fente sur le parapet, à droite qui fait le pendant de la mouche à gauche. Sa nature de fente l'apparente au sexe féminin d'autant plus que sa forme rappelle celle du pubis.

Ce parapet est donc non seulement le bord du tableau, entre deuxième et troisième dimension, mais le lien entre les sexes, celui de la troisième dimension, le phallus qui peut s'envoler, et la blessure laissée pour compte dans la représentation.